

THÉOLOGIE EN AFRIQUE « CÉLÉBRER LA DIVERSITÉ »

Pour l'Église en Afrique et pour la théologie africaine, la globalisation est principalement une bénédiction. Elle a permis aux chrétiens d'Afrique d'entendre, d'apprendre et de comprendre comment les chrétiens d'autres parties du monde s'approprient et expriment la même foi chrétienne dans leurs propres contextes culturels.



Laurenti Magesa, originaire de Tanzanie, est professeur de théologie morale au « Hekima College » des Jésuites à Nairobi.

Les chrétiens d'Afrique se sont rendus compte qu'ils peuvent aussi s'approprier la foi chrétienne et l'exprimer sans nier ce qui a de la valeur dans leur propre culture et donc sans s'éloigner de leur véritable identité africaine. Ils apprennent qu'il est tout à fait acceptable – et même nécessaire – de procéder de la sorte.

A la base de ce processus, il y a le genre théologique appelé « Théologie africaine », dont l'émergence remonte au milieu du XX^{ème} siècle sous l'effet de plusieurs facteurs : une revalorisation de la part des Africains de leur patrimoine culturel, grâce au travail d'anthropologues et de sociologues, et le combat pour l'indépendance politique, afin de retrouver leur dignité et leurs droits en tant qu'êtres humains. En observant comment évolue la pensée théologique dans d'autres parties du monde, la conclusion en Afrique était alors inévitablement que « toute théologie est contextuelle ». Ce qui avait été enseigné en Afrique comme « théologie universelle » était pour l'essentiel une théologie contextuelle universalisée.

Traduire l'Évangile

Cela pouvait se détecter au « jargon » théologique employé, à la nature « étrangère » des signes et des symboles utilisés pour expliquer la réalité divine. La plupart du temps, ils étaient empruntés à leur propre contexte local pour expliquer les vérités de l'Évangile du Christ et les doctrines de l'Église. Mais dans le contexte africain, certains d'entre eux n'avaient pas de sens, parce qu'ils ne parlaient pas aux Africains dont les expériences physiques et psychiques étaient différentes. La théologie africaine est alors apparue pour défendre la nécessité de prendre au sérieux le contexte africain, en « traduisant » l'Évangile de telle sorte qu'il puisse être compréhensible pour les Africains dans leurs milieux physiques et sociaux.

La théologie africaine considère le contexte comme une conséquence logique de l'Incarnation : Dieu s'est fait homme en Jésus Christ afin de rendre le message divin intelligible à l'homme. Il n'y avait pas d'autre moyen. C'est pourquoi la théologie africaine souligne que la méthode d'inculturation est la seule façon de rendre le message de Jésus Christ clair pour les Africains. Les racines peu profondes que la chrétienté a plantées dans beaucoup de communautés chrétiennes africaines, depuis son introduction au Sud du Sahara il y a presque 200 ans maintenant, sont en partie dues au manque d'inculturation de l'Évangile. Comme le disait le pape St. Jean-Paul II, l'Évangile ne fait pas encore partie de la culture en Afrique.

Pas de culture supérieure

Cette compréhension de la théologie contextuelle a reçu un élan avec les délibérations et l'esprit du Concile Vatican II. Ce dernier a ouvert les fenêtres de l'Église aux influences des contextes du monde entier afin de l'enrichir. De manière implicite, le Concile a rejeté la notion de « culture privilégiée » dans le processus d'interprétation de la Parole de Dieu. Ce sont en quelque sorte toutes les cultures qui sont privilégiées, car chacune peut contribuer

par son point de vue aux essais de comprendre ce profond, complexe et insondable mystère divin qu'est Dieu. C'est la vocation et la responsabilité de chaque culture, de chaque Église d'y participer, comme l'a enseigné le Concile.

Après le concile, cet appel n'a plus été aussi discret qu'auparavant. Le pape Paul VI, en 1969 à Kampala en Ouganda, a exhorté les Africains à avoir un « christianisme africain ». Il s'exprima ainsi : « Vous les Africains, vous pouvez et même vous devez avoir un christianisme africain ». Le pape Paul VI voyait, dans la culture africaine, des valeurs qui peuvent réellement trouver dans le christianisme un parfait complément et enrichir à leur tour l'Église universelle. Le pape St. Jean-Paul II et le pape Benoît ont continué à l'affirmer, avec des variantes d'intensité. C'est le pape François, venant d'un contexte différent de celui de l'Europe, qui a été très clair à ce propos. Cela est manifeste par exemple dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* (*La joie de l'Évangile*). Il écrit, par exemple :

« Nous ne pouvons pas prétendre que tous les peuples de tous les continents, en exprimant la foi chrétienne, imitent les modalités adoptées par les peuples européens à un moment précis de leur histoire, car la foi ne peut pas être enfermée dans les limites de la compréhension et de l'expression d'une culture particulière. Il est indiscutable qu'une seule culture n'épuise pas le mystère de la rédemption du Christ. » (EG 118).

La diversité n'est pas dangereuse
Alors que dans les anciennes méthodes de « théologies universelles », la diversité des cultures et la variété des expressions de l'Évangile étaient considérées comme un danger pour l'unité de l'Église, le pape François affirme qu'une diversité « bien comprise » devrait être célébrée, car en Christ, la diversité trouve son unité. Si nous sommes ouverts à l'Esprit du Christ et ouverts les uns aux autres, c'est ce même Esprit qui « suscite une grande richesse diversifiée de dons et en même temps construit une unité qui n'est jamais uniformité mais une harmonie multiforme qui attire. L'évangélisation reconnaît avec joie ces multiples richesses que

l'Esprit engendre dans l'Église. » (EG117).

Le message de salut du Christ ne peut pas être modifié, mais son expression doit tenir compte des cultures. C'était le cas dès les débuts. En partant de ce principe, la théologie africaine utilise le langage, les symboles et les signes de l'Afrique pour expliquer le même message du Christ aux Africains. En ce sens, la théologie africaine est simultanément *la même* et *différente* des théologies dans d'autres parties du monde, de par sa contextualité. Et ceci est également valable pour ces autres approches théologiques.

Laurenti Magesa

Janvier 2016.